

Il était fier d'elle, et dans son orgueil satisfait, il voulut bien condescendre à donner à Mme Dashon quelques paroles de consolation. "Soyez tranquille, Madame, cette émotion d'enfant va se passer : je lui parlerai de vous, et petit à petit elle s'habitue à l'idée d'avoir d'autres parents que moi."

Mme Dashon se retira toute reconnaissante et toute émue : puis l'humble demeure de M. de Romarin reprit son apparence ordinaire. La visite fut rendue le lendemain, mais ce fut à une heure du jour où M. de Romarin était parfaitement sûr de ne pas trouver le couple à la maison. Il laissa sa carte avec le nom de Rose Marie écrite au crayon sous le sien, et il crut que son honneur était sauf, mais il était déterminé à ne pas se dessaisir de son trésor, d'autant plus que le bonheur de l'enfant semblait l'exiger absolument.

Les Dashon comprenaient fort bien sa pensée et commençaient déjà à se résigner à leur triste position lorsque, moins d'un an plus tard, un événement inattendu, qui changea plus ou moins la face de l'Europe, vint à leur aide d'une manière providentielle.

C'était dans l'automne de 1848 ; M. de Romarin suivait avec anxiété les rapides transformations de la jeune république française. Quelle ne fut point sa surprise de recevoir un jour une lettre du prince Louis-Napoléon, l'invitant à retourner en France et lui demandant ! le secours de ses conseils et de son dévouement à toute épreuve. Le prince, qui venait de se poser comme candidat pour la présidence, avait appris à connaître M. de Romarin durant son exil à New-York, et avait dûment apprécié son mérite.

Comment résister à une pareille offre ! Après vingt-quatre heures de réflexion, sa détermination était prise : il se rendra à l'invitation du prince.

Mais l'enfant ? Dans l'état d'incertitude où tout se trouvait alors en France, il n'aurait pas été prudent pour lui de continuer à se charger d'elle ; le moment était donc venu de la remettre définitivement entre les mains de la famille Dashon.

Le rendez-vous fut donné à bord du vapeur, et l'heureux couple s'y présenta au comble de la joie ; il y eut une scène cependant et une scène passablement désagréable lorsque l'enfant dut se séparer de son grand-papa chéri, et suivre ses nouveaux parents en qui jusque là elle n'avait vu que des étrangers.

On dut faire, en passant, une visite à l'humble demeure, où s'était écoulée son enfance, et il y eut une autre scène déchirante, quand Rose Marie dut faire ses adieux à tous ces objets si chers à son cœur.